



Note préliminaire à l'Écho n°83 d'août 1912

Pour célébrer sa première fête, l'Action Française choisit Barbentane et le 23 juin, pour commémorer Jeanne d'Arc par encore béatifiée. En fait, ce jour là c'est Sainte-Paule qui est fêtée et c'est le 3 mai qu'est fêté Saint-Philippe. Il faudra attendre 1920 pour que Jeanne d'Arc soit canonisée et c'est le 30 mai qui est choisit pour l'inscrire au calendrier des saints sous le nom de Jeanne de Lorraine...

Après cette démonstration royaliste et fortement antisémite, c'est la reprise des solennités habituelle de la Saint-Jean, avec feu devant l'église puis feu d'artifice tiré sur la place du Trou-du-Renard comme cela se faisait jusque dans les années 1990 et la construction des arènes du Bosquet...

Le compte-rendu du pèlerinage à Notre-Dame de la Salette est un véritable indicateur de temps de trajet, chaque étape est scrupuleusement notée...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°83 d'août 1912

Sommaire

- Page 01 = Édito : La journée historique du 23 juin ;
Page 05 = Notre fête patronale de Saint Jean-Baptiste ;
Page 07 = Notre pèlerinage à Notre-Dame de la Salette ;
Page 09 = Courrier militaire ;
Page 11 = Le viatique à travers les airs ;
Page 13 = Petites ripostes ;
Page 13 = Questions sociales pratiques ;
Page 14 = Roseline ;
Page 15 = La Réforme du Calendrier par Grégoire XIII
(1589) ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

Aimez-vous les uns les autres

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

La Journée historique du 23 juin

Jeanne d'Arc et la Saint Philippe

L'*Action Française*, le *Midi Royaliste*, le *Soleil du Midi*, l'*Eclair*, etc., même le *Petit Provençal* ont publié des récits élogieux et détaillés de ces belles manifestations si réussies que, de mémoire de Barbentanais, on n'a pas souvenance d'avoir vu leurs pareilles. Il fallait compter sur le secours de Jeanne d'Arc. Il ne nous fit pas défaut...

« Ce fut, dit le *Soleil du Midi*, un véritable triomphe pour les organisateurs. »

Dès que la Fédération des sections d'Action Française (cantons de Châteaurenard, Orgon et Saint-Rémy), sous la présidence de M. le vicomte de Luppé, eut décidé de célébrer, d'une manière grandiose, dans notre ville, sa première fête annuelle, le 23 juin, la section de Barbentane, ayant M. Defustel pour président, M. Pierre Guilhermont pour secrétaire, demanda aussitôt à son curé de fixer, à cette date, la célébration de la fête paroissiale de Jeanne d'Arc, ce qui fut d'autant plus volontiers accordé que le vote de la fête nationale de la grande Héroïne paraît imminent, et que les deux fêtes étaient à la fois très distinctes et très harmoniques.

Le pavoisement et les illuminations étaient en l'honneur de Jeanne d'Arc, mais, en même temps, cette explosion du sentiment pieux et patriotique s'alliait parfaitement avec cet autre sentiment: l'allégresse de toute la population fière d'accueillir les remarquables orateurs de l'A. F., ainsi que plusieurs milliers d'étrangers.

« Le spectacle était féerique, dit le *Soleil du Midi*... La grande majorité des habitations étaient pavoisées... et l'on pouvait apercevoir à profusion oriflammes, drapeaux, étendards, aux couleurs nationales de Jeanne d'Arc ou du Pape. Des tentures aux couleurs bariolées s'étaient également, des décorations originales,

des dispositions fantaisistes, des arrangements artistiques, tout cela formait l'ensemble le plus gracieux qu'il nous fut donné de voir. »

— « Depuis plusieurs jours, dit à son tour l'*Eclair*, la population catholique de notre cité était en effervescence pour les préparatifs de cette réjouissance locale et nationale. Les forêts, les champs, les jardins ont été mis au pillage. On en a extrait le buis, symbole de la fermeté de nos convictions, et on l'a mis en guirlande, chaîne significative unissant, serrant l'une à l'autre notre foi et notre patriotisme. Les fruits, les fleurs ornant le portrait de notre Bienheureuse ont étalé, aux yeux des spectateurs, les pieuses ressources des catholiques dévoués.

— « Ce n'est partout, s'écrie le *Petit Provençal*, que drapeaux bleu et blanc, rose et blanc, bannières à fleurs de lys, décorations royalistes et autres emblèmes du genre, le tout constituant un ensemble qui ferait pénétrer le doute dans notre esprit sur la forme de notre régime politique... — (*Et pour continuer la citation*): La situation politique est telle ici que 150 électeurs républicains à peine se trouvent en face de 600 électeurs royalistes... Dès mon arrivée, je sais que M. le Maire de Barbentane, M. le comte Terray, a prêché le calme... Le service d'ordre est assuré par M. Alfonsi, commissaire de police de Châteaurenard et une brigade de gendarmerie... »

Les habitants de la Grand'Rue méritent une mention d'honneur pour la décoration de cette voie qui conduit à l'église et qui, grâce à leur dévouement, leur habileté, leur bon goût artistique, fut transformée par eux en un arc de triomphe superbe et prolongé. Signalons aussi les décorations et illuminations du Cours, de la Place de l'Eglise, de Berterigues et de Saint-Joseph.

Avant la messe, vers 9 h. 3/4, un cortège se forma et sa composition provoqua des applaudissements unanimes de la foule qui se pressait sur son passage...

— Mais ici, laissons la parole à l'*Eclair* en reproduisant textuellement son très exact compte rendu :

« C'est donc sous de véritables arcs de triomphe que le cortège des délégations, accompagné de l'« Harmonie Gauloise », s'achemina vers l'église, au chœur si richement décoré. Avec quelle dignité et quel calme majestueux les royalistes prirent part à ce défilé, nous renonçons à le dire. Les curieux innombrables qui formaient la haie, seuls, ont dû ressentir dans sa plénitude toute l'impression qui se dégageait et qu'ils ont traduite d'ailleurs par leurs applaudissements. Le spectacle de ces tout petits tambours de l'asile, scandant la marche, celui des jeunes filles, délicieusement travesties, formant à Jeanne, entourée de ses Voix (saint Michel, sainte Marguerite, sainte Catherine), et à Charles VII, une garde d'honneur, n'étaient-ils pas d'un symbolisme émouvant ? Aussi, ne saurions-nous trop féliciter les inspirateurs de ce délicat projet, qui fit naître la douce illusion de la Royauté, et arracha à certains des larmes. De l'office religieux, cérémonie sublime,

nous ne signalerons que deux faits: l'hommage tout spécial apporté à Jeanne d'Arc par les sections de Saint-Rémy et de Mollégés, sous la forme de magnifiques gerbes de fleurs et couronne, et ensuite le discours superbe de M. le chanoine Reynaud, archiprêtre d'Aix, qui, disons-le, sans hésitation, atteint les sommets de l'éloquence. Quel mouvement oratoire, lorsque, évoquant le tableau du Sacre de Reims, il nous l'a montré, d'un geste émouvant, réalisé aujourd'hui, sous nos yeux, au pied de l'autel! — Quelles leçons pratiques pour nous dans le rapprochement que fait l'orateur de notre époque avec le XV^e siècle, et l'intervention de la Providence qui protège toujours les œuvres saines de régénération nationale!

Cette appréciation de l'Eclair est corroborée par le Soleil du Midi, ainsi qu'il suit: Pendant la célébration de la messe, des morceaux de musique furent exécutés par l'Harmonie Gauloise et divers chants par la Chorale paroissiale, un chœur de jeunes filles et un excellent soliste: M. Albert Pinguet, d'Avignon, et, après quelques remerciements de M. Guigues, le curé dévoué de la paroisse, M. le chanoine Reynaud, archiprêtre, d'Aix, monta en chaire. Disons tout de suite que l'éminent et distingué orateur enleva littéralement ses auditeurs qui, à maintes reprises, durent se contenir pour ne pas faire éclater de chaleureux et enthousiastes bravos. Avec une maîtrise remarquable, une sincérité profonde, il parla de la mission divine de Jeanne d'Arc et sans ambages, sans subterfuges, il parla aussi de la situation présente et des espérances que l'on peut former sur le mouvement formidable de foi religieuse et politique que l'on poursuit sans trêve et sans repos.

Rarement nous entendîmes du haut d'une chaire un langage aussi énergique où l'érudition se mêlait à des vues très fortes et très justes des réalités actuelles.

La section de Mollégés, avec sa bannière, et celle de Saint-Rémy, qui arborait avec le drapeau blanc fleurdelysé la bannière des zouaves pontificaux du général de Charette, se faisaient remarquer entre toutes. Notons également les représentants d'Avignon, Nîmes, Arles, Montpellier, Marseille, Draguignan, Cavaillon, Cabannes, Valabrègues, et ceux des diverses sections du pays d'Arles.

Encore sous le charme des cérémonies sacrées, près de 700 ligueurs se réunissent pour le banquet de cette salle dessinée en plein parc de verdure et dont la voûte est formée d'un épais feuillage, site délicieux et unique, appartenant à M. le marquis de Barbentane, à qui nous sommes heureux d'adresser nos vifs remerciements. M. le vicomte de Luppé préside. A ses côtés prennent place les orateurs, et M. le comte Terray, maire de Barbentane; MM. Doutreleau, du Laurens, de Lagoy, Gallas, Defustel, Lautier, de Forton, Clément, etc.

Au dessert, M. de Luppé regrette vivement l'absence forcée de M. Vernet, président des comités royalistes des Bouches-du-

Rhône et raille ce juif, cet Abraham Schrameck, notre préfet, indigne d'administrer une région aussi belle que la Provence.

Au nom de la section de Barbentane, M. Defustel, président, adresse l'expression de sa gratitude aux dévoués conférenciers qui, pendant l'hiver dernier, vinrent répandre ici les doctrines d'A. F., et remercie avec chaleur les généreuses personnes qui eurent l'idée très flatteuse de célébrer la Saint-Philippe à Barbentane. M. Pierre Lasserre se dresse ensuite et apporte à la Vendée provençale le salut des Comités-directeurs de l'A. F.. M. le comte Terray, en représentant très digne de l'autorité, et avec un grand tact, conseille le calme à ses administrés et à leurs hôtes d'un jour. Nous n'aurions garde d'oublier les paroles si étincelantes d'esprit et si cinglantes pour la « sale coquine » qui ont rendu si remarquable et si applaudi le toast de M. le marquis de Lagoy. D'ailleurs tous furent parfaits : MM. du Laurens, Gastéran et l'« Arabi » pour lesquels on ne ménagea ni bans ni applaudissements frénétiques.

A la sortie, chaque convive voulut orner sa boutonnière d'une petite fleur blanche et bleue, offerte par de gracieuses jeunes filles, dont le charme, l'aménité et le sourire détournaient tout refus. Qu'elles reçoivent ici l'expression de notre sincère reconnaissance ! Nous voici à la conférence, si impatiemment attendue. M. Pierre Lasserre, dans un discours d'une clarté d'exposition et d'une force de logique absolument captivantes, convie tous les bons Français à l'étude des doctrines d'A. F., indique la méthode à suivre et montre les progrès merveilleux qu'elles ont déjà réalisées. Dans un style et avec un organe magiques, M. Noël Trouvé trace un saisissant tableau des conditions faites à l'Eglise et à la Patrie, au Pape et au Roi, par les principes révolutionnaires.

Il termine par la péroraison suivante :

« Nous avons contre nous l'or juif. Mais l'homme vit du pain, fils de la terre, et de l'idée, fille de Dieu. A la puissance de l'or nous pouvons opposer les puissances de l'idée, de la pensée, car le maître Charles Maurras nous a appris à croire à l'avenir de l'intelligence. Nous opposerons aussi le fer, noble métal, dont on se sert pour construire les charrues mais qui, entre les bras des patriotes, est un instrument de défense.

« C'est avec le glaive historique que les Capétiens ont tracé les contours de la France, c'est avec le glaive que le roi pourra la sauver et c'est sur l'enclume de nos volontés, Messieurs, que nous lui forgerons son épée. »

M. André Vincent, l'enfant aimé et gâté de l'arrondissement d'Arles, vint, une fois encore, avec tout le talent qu'on lui connaît, affirmer les raisons qui le font croire à la légitimité du gouvernement monarchique contre le désordre et l'anarchie du régime républicain.

M. Haour, l'infatigable avocat de Montpellier, dit tout le plaisir qu'il avait eu à se trouver à cette fête et après quelques

aperçus sur la politique, il félicita les organisateurs et l'orateur sacré, M. le chanoine Reynaud. MM. Gasteran, Marcel Viel, Bréart, avec fougue et esprit, détaillèrent les méfaits des serviteurs de Marianne et à la gabegie des gouvernants opposèrent les raisons bienfaisantes qui font que la monarchie est d'intérêt national.

Pour clôturer, le félibre Arnavielle, dénommé populairement l'Arabi, se leva.

Après s'être réjoui de voir que Frédéric Mistral et Charles Maurras étaient fils de la Provence, il employa son musical langage provençal à vanter les vertus politiques et religieuses des Barbentanais.

Et pour finir cette splendide réunion provençale, il fit entendre la magistrale Invocation à l'âme de la Provence de Calendau. Une ovation prolongée et enthousiaste lui fut faite.

Avant de se séparer les royalistes acclamèrent une adresse à Mgr le duc d'Orléans.

A tous ceux qui collaborèrent au succès de cette fête, nous devons de chaleureuses félicitations.

Ceux qui vinrent de loin y assister ne regrettèrent pas leur déplacement, car cette manifestation leur permit de voir que l'âme des royalistes provençaux est toujours vivace.

Telle fut cette mémorable journée qui, grâce à la protection bien visible de Jeanne d'Arc, ne fut troublée par aucun nuage, mais qui irradiée, au contraire, par les plus purs rayons de l'espérance et de la joie, laissera dans nos annales le souvenir d'une grande et superbe fête.

Notre fête patronale de Saint-Jean-Baptiste

L'ouverture de la solennité de notre glorieux patron saint Jean-Baptiste, vint apporter à la soirée du 23 juin un nouvel éclat.

Les premières vêpres furent chantées à 8 h. 1/2 du soir, M. l'archiprêtre d'Aix officia. Le Conseil municipal, suivant la bonne tradition, et une affluence considérable y assistèrent. Beaucoup d'étrangers avaient remis leur départ après cette cérémonie.

Elle fut, selon l'usage, suivie de l'embrasement du feu devant l'église, après lequel la foule se rue vers la place du Trou-du-Renard pour admirer l'éclat des pièces d'artifice. Les deux pièces sensationnelles représentaient saint Jean-Baptiste et Jeanne d'Arc, car la mairie n'avait pas fait les choses à demi. L'illumination de sa façade elle-même était magnifique — et toutes celles qui rivalisaient à qui mieux mieux sans interruption depuis la place de l'église jusqu'aux quartiers éloignés, en passant par le riche Berterignes, Saint-Joseph

et la Rebuté, et même dans la campagne, ne pouvaient la dépasser, quoiqu'e, pour la plupart, vraiment dignes d'admiration.

Le lundi 24, la messe fut chantée solennellement à 10 heures par M. le Curé, avec diacre et sous-diacre; et la présence d'un nombreux clergé: MM. l'archiprêtre d'Aix, le chanoine Raymond, d'Avignon, prédicateur de la fête, les Doyens de Châteaurenard et de Saint-Rémy, les curés de Noves, de Graveson, de Rognonas et d'Eyragues.

A l'issue des vêpres, chantées à 4 heures, M. le chanoine Raymond monta en chaire et nous fit entendre un magnifique panégyrique du saint précurseur, qui fut en même temps un vrai discours de circonstance.

Il prit ce texte de saint Mathieu: *En ce temps-là, surgit un prédicateur qui s'appelait Jean-Baptiste.* En venant ce matin au milieu de vous, nous dit-il dans son exorde, à la vue des guirlandes de verdure et de fleurs qui ornaient vos demeures, à la vue surtout de votre église pavoisée aux couleurs de la France et de Jeanne d'Arc, j'ai été ravi d'admiration, surtout quand j'ai entendu les échos du merveilleux discours dont ces voûtes et vos cœurs conserveront à jamais le souvenir.

Et c'est afin que le contraste entre la parole d'hier et celle d'aujourd'hui ne fût pas trop accentué que je me suis proposé de m'effacer moi-même et de faire paraître à vos yeux saint Jean-Baptiste, votre illustre patron, comme *prédicateur.*

La Bienheureuse Jeanne d'Arc elle-même ne sera pas insensible à l'éloge de celui qui lui fut donné comme protecteur et modèle, au jour de son baptême. Or, il y a deux manières de prêcher, dans lesquelles a excellé saint Jean-Baptiste: on prêche par la *parole*, et l'on prêche par l'*exemple.*

Le développement de ces deux riches pensées firent le fond de l'éloquent panégyrique.

La procession se déroula ensuite dans les rues et sur le cours, tandis que nos choristes chantaient leurs plus suaves et plus harmonieux cantiques. Un salut solennel clôtura cette seconde journée de fête qui resplendissait encore de toute l'allégresse et de tout l'enthousiasme de la veille.

* * *

Le compte-rendu de la fête des Mères chrétiennes, Sainte Marguerite, paraîtra dans le prochain numéro.

Nouvelles prieures. — *Françoise Lambert, épouse Raoulx; Louise Grégoire, épouse Mouret; Marie Gaffet, épouse Baud; Joséphine Linsolas, épouse Constant.*

Notre Pèlerinage à Notre-Dame de la Salette

Le groupe était composé de 22 choristes, sous la conduite de M. le curé, et de 7 autres personnes; en tout: 30 pèlerins.

— Mercredi, 3 juillet, minuit et demi!... Départ de Barbentane... Nos deux voitures s'ébranlent et les chants aussitôt retentissent... Tout ce jeune monde est bien éveillé et dans une joie débordante...

— 2 h. 08 du matin... en gare d'Avignon!... « MM. les voyageurs de l'express en voitures!... » Nous en sommes et nous y sommes... tout à fait!...

— 4 h. 34... Valence!... changement de voitures... Le train qui doit nous déposer à Grenoble à 7 h. 44 est encore vide... Nous voilà tous dans le même wagon... Rien n'est plus charmant que de voyager ainsi tous réunis, en famille!... Oh! quel bon petit déjeuner et quel bon appétit!... Nous longeons l'Isère... Quelle riante et riche vallée, avec son cadre déjà imposant de montagnes!... Mais attendons, la beauté du spectacle ira *crescendo*!...

— 8 h. 05!... Nous quittons Grenoble... Les grandes Alpes sont à notre gauche... Hélas! Il commence à pleuvoir... Cependant la lumière du matin éclaire assez le paysage... La Romanche est franchie. Nous voici à St-Georges-de-Commiers, où il nous faut prendre le fameux chemin de fer, si pittoresque, à traction électrique, de La Mure...

— 9 h. 29!... Ce petit train de St-Georges à La Mure, sur un parcours d'une trentaine de kilomètres est un vrai ascenseur... Nous gravissons une rampe continue de 2 à 3 centimètres par mètre, en remontant un vallon verdoyant et sauvage au fond duquel serpente le Drac... La voie ferrée côtoie l'abîme, parfois suspendue à 300 mètres au-dessus du torrent... Au sortir des nombreux tunnels, des échappées de vue éblouissantes nous arrachent des cris... C'est terrifiant et sublime!...

— 11 heures!... La Mure... Deux voitures, dans la cour de la Gare, sont prêtes à nous recevoir... Elles sont prises d'assaut... Oh! Notre-Dame de la Salette, protégez-nous dans cette partie la plus pénible du voyage! La prière est exaucée... La pluie cesse... Le ciel s'éclaircit, mais il fait froid... Il faut songer à nous couvrir, car nous avons quatre heures de voiture de La Mure à Corps, et l'ascension sera de plus en plus rude, La Mure ayant une altitude de 900 mètres, et la Salette, 1.800. — C'est l'heure du grand déjeuner. A la guerre comme à la guerre...

A Pont-Haut, les voitures prennent des renforts... Mais quelle affaire et comme ils rechignent!... Ah! c'est qu'ils savent ce qui les attend!... La montée est rapide et de plus en plus le panorama devient féérique... A notre gauche, la région de Beaumont avec ses nombreux villages encadrés de vergers, de prés, de bouquets d'arbres... pendant qu'à notre droite, sur la rive oppo-

sée du Drac, se dressent l'Obiou au front et aux flancs couverts de neige (2.800 m. d'altitude), dans le lointain, le Mont-Aiguille...

— 3 h.!... Corps... Nous sommes 23 à vouloir gravir à pied la distance qui nous sépare encore du sommet de la Salette... Il nous faudra près de 4 heures de marche, en grimpant toujours, toujours... Quatre prennent la voiture attelée de quatre chevaux et trois donnent leur préférence aux mulets. Le trajet à pied, malgré la fatigue, est divertissant. Tour à tour, on chante, on cueille une fleur, on rencontre un petit troupeau de chèvres ou de vaches et l'on se paye un verre de lait qu'une petite bergère traite avec complaisance... Voici la belle église ogivale de la paroisse de la Salette... la montée très raide du « Grippet », le mont Boutières à gauche, le Chamoux à droite, et au fond de ce cirque montagneux, le Gargas, dominant le Plateau auquel s'adosse le sanctuaire. Le tout, des étages superposés de forêts de sapins, de frênes et de hêtres, de tapis de verdure d'aspect velouté et émaillés de lis, de violettes, de myosotis et de mille et mille délicieuses fleurettes, puis, touchant à l'azur, des neiges éternelles. Avant d'arriver au *col de l'Homme*, un nuage blanc, qui couronnait le Chamoux, s'ouvre soudain et une coulée de neige affectant la forme d'une statue de Notre-Dame de la Salette resplendit aux derniers feux du soleil... Après un cri unanime, nous entonnons l'*Ave maris stella*...

— 6 h. 1/4!... Le sanctuaire et ses grandes tours frappent nos regards... Le *col de l'Homme* est franchi... Le chemin serpente sur les flancs du Gargas aux profonds abîmes...

— 6 h. 3/4!... Les cloches du sanctuaire sonnent à toute volée et nous souhaitent la bienvenue... En rangs de procession et au chant du Magnificat, nous contournons les lieux de l'apparition... Un *Ave Maria* aux pieds de la Vierge qui pleure, et nous voilà accueillis le plus gracieusement possible par M. le vice-recteur, les chapelains et ceux du groupe, qui nous ont précédés...

— 8 h. du soir!... Récitation du chapelet, prière, discours de M. le chapelain Veyron et salut...

— Jeudi, 4 juillet, 7 h. 1/2 du matin!... fervente messe de communion avec cantiques français et provençaux... Discours de M. Faure. L'orgue est tenu par M. le chapelain Fluchaire...

— 9 h. 1/4!... récit de l'apparition, par M. Millon, suivi de la procession autour des lieux sanctifiés par la vision céleste...

— De 1 h. à 4 h. du soir!... [Excursion, présidée par M. Borel, vice-recteur, au chemin des Tune's. MM. les chapelains Faure et Fluchaire photographient le groupe... M. Borel nous conduit au col de Boutières, sur la neige... Les boules de neige partent toutes seules et pleuvent de tous côtés, s'abattant sur les chapeaux, les coiffes, les chignons et même sur les nez...

— 4 h. 1/2!... Chemin de croix aux lieux de l'apparition et Rosaire...

— 8 h... chapelet, prière, litanies, discours du P. Millon, procession aux flambeaux dans la montagne, éclairée par des feux

de bengale, au chant des cantiques accompagnés par les 6 ou 7 cloches du sanctuaire... Les processions de Lourdes sont pleines de grandeur et d'enthousiasme, celles-ci d'une simplicité et d'un charme si suave que l'âme voudrait en jouir sans fin...

Le salut solennel et le chant de l'Angelus clôturent cette ineffable journée...

— Vendredi, 5 juillet, 4 h. du matin!... Lever, messe de communion, adieux à la Vierge qui pleure, par M. le vice-recteur, auquel M. le curé répond par des remerciements bien sentis... Les larmes coulent de tous les yeux... et bientôt après, le départ; mais non, mille fois non, celui de notre pensée et de notre cœur, désormais fortement unis à la Vierge de la Salette!!!, car il est bien vrai ce mot de la fin d'une de nos choristes: « Rappela-vous que sunco sian vièi, eh bén! se lou bon Dieù nous lèvo la couneissenço, d'aco s'en souvendren toujours! »

Courrier Militaire

Granier, Versailles, 23 juin. — « Voici le récit de la revue de la reine Wilhelmine de Hollande... Le samedi, nous sommes partis pour Paris et nous arrivons aux Champs-Élysées... On nous fait mettre comme gardes contre la foule... A 4 heures, la Reine et le Président paraissent suivis de cuirassiers... Sur leur passage, tout le monde crie avec enthousiasme: Vive la Reine!

« Toutes les musiques jouent...

« Au retour, nous eûmes la pluie...

« Le lendemain, dimanche, il fallut astiquer...

« Le lundi matin, nous montons à cheval sur le terrain de Satory... A l'arrivée de la Reine, tous les régiments présentent leur drapeau, et les manœuvres commencent, non dans la poussière, mais dans la boue...

« Après, ce fut le défilé de toute la garnison de Paris et celle de Versailles, aux cris de la foule. Les six régiments de cavalerie chargent enfin sur les tribunes, et ce fut tout. Je vous souhaite une bonne fête de Saint-Jean. »

Ménard, Nice, 30 juin. — « Il me tarde d'avoir l'*Echo* prochain pour y lire le compte-rendu de votre grande fête de Jeanne d'Arc... J'ai eu la joie, dans nos écoles à feu, de passer quelques jours avec les camarades de Nîmes...

« Encore 84 jours!... »

Gaffet, Beaufort-sur-Doron, 1^{er} juillet. — Sur deux jolies cartes: « Nous voici en manœuvres pour trois mois. Aujourd'hui, nous sommes cantonnés à Beaufort. J'ai visité l'église, très curieuse à voir. On y remarque une belle chaire toute sculptée... J'ai laissé Fouilland à Albertville... »

Griot, Bonifacio, 1^{er} juillet. — «...L'*Echo* de ce mois est très agréable à lire, surtout quand il parle de l'Action Française... Quel regret de n'avoir pu assister à cette réunion!... »

Saint-Michel, Nîmes, 2 juillet. — « Le petit *Echo* est venu m'atteindre à Saint-Hippolyte-du-Fort, où nous étions en manœuvre... Nous avons eu les félicitations du colonel; mais nous avons failli avoir un très grave accident de tir, par imprudence du chargeur, qui n'avait pas introduit l'obus jusqu'au fond de la culasse. Tout s'est borné à une forte secousse ressentie par le tireur... »

Jean-Baptiste Bonjean, Gréolières, 3 juillet. — « Nous voici dans les Alpes, pour une période de 45 jours. Les étapes sont très mauvaises puisque, dans la première étape, une vingtaine de collègues sont restés sur le chemin. L'étape était de 27 kilomètres, sous une chaleur de 42 degrés. Je fais route avec mon inséparable ami Couttier, le plus grand ami que j'ai au 112^e. La deuxième étape était de 16 kilomètres, mais tout le temps en montée... La troisième, plus dure, de 32 kilomètres, de Saint-Valtier à Gréolières, petit pays perdu au milieu des montagnes... Là, j'ai eu le plaisir de serrer la main à Louis Sérignan, et ensemble, avec Couttier, nous avons été à Tourane (1088 m. d'altitude). Croyez bien qu'il n'y fait pas chaud... Nous avons causé de notre cher Barbantane, le pays, là où nous avons laissé ceux qui nous chérissent et que nous aimons tant... Encore 433! mais vive les petits soldats de France, et en particulier, tous les soldats Barbantais!... »

Desmariès, Lunel, 3 juillet. — « J'ai bien regretté de n'avoir pu assister à la fête de Jeanne d'Arc, célébrée avec tant d'éclat. Tout l'escadron était consigné, ce jour-là, pour assurer le service d'ordre aux fêtes données à l'occasion de l'inauguration de la statue d'Henri de Bornier. J'aurais de beaucoup préféré être à Barbantane avec mes parents et amis... Dans 78 jours, ils ne nous tiendront plus!... »

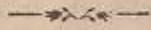
Ayme, Gap, 3 juillet. — Sur une carte du massif de Charance (1903 mètres): « La croix sur la carte vous indique l'endroit par où nous avons franchi le massif... Je suis toujours très heureux de recevoir des chères nouvelles du pays. »

Fouilland, Albertville, 8 juillet. — « Excusez mon retard... Nous avons été bouleversés par le départ des manœuvres... Le quartier est complètement désert; on ne voit pas un chat, à part les ouvriers nécessaires pour le service... Mon camarade Gaffet m'a quitté lundi 1^{er} juillet, à 3 heures du matin... Je peux vous dire qu'il avait un joli monoplan sur le dos, malheureusement sans moteur... Je lui ai souhaité bon courage, en attendant les galons de classard... »



LE VIATIQUE

à travers les airs



La colonne s'étendait, longue et mince, sur la route du désert. Partis l'avant-veille de Laghouat, tirailleurs, spahis et soldats du train cheminaient à travers la région morne de la Chebka vers les confins arides du Sahara. Tout à coup, les goumiers qui faisaient, à l'avant, le service d'éclaireurs, se replièrent rapidement sur la colonne, en criant: « Voici l'ennemi! » C'était une troupe nombreuse de Touaregs qui s'avancait... Ils étaient plus de deux mille; les Français n'étaient que cinq cents! Qu'importe! A un contre quatre, pour nos soldats d'Afrique, la partie est égale. Le commandant Largeot, qui conduit la colonne, jette un ordre bref... Les tirailleurs se déploient, les spahis se dressent sur leurs étriers... et en avant! En un clin d'œil, les Touaregs sabrés et décimés fuient de toutes parts, et disparaissent dans un nuage de poussière et de sable. La victoire est aux Français: mais ils l'ont payée cher! Le commandant Largeot, frappé d'une balle à la poitrine, est tombé sur le sol. On dresse vite une tente, et le vaillant officier est couché sur son lit de camp. Le chirurgien s'approche, sondé la blessure et hoche la tête.

— Major, lui dit le commandant, dites-moi la vérité...

Je suis perdu, n'est-ce pas?

— Je crains, mon commandant.

— Combien de temps puis-je durer? Palez, je vous l'ordonne.

— Trois heures... quatre peut-être, mon commandant.

L'officier pousse un soupir: « Mourir, ce n'est rien..., murmure-t-il. Mais, mourir sans prêtre, sans les secours de la religion... oh! que c'est triste! »

Le lieutenant Brégard a entendu... C'est un officier aviateur distingué, qui vient de conquérir son brevet de pilote, et qui accompagne la colonne avec un monoplan, destiné à faire des reconnaissances dans le désert. Le *Blériot* est là; sur un chariot que conduisent les soldats du train.

— Mon commandant, s'écrie-t-il, si vous me l'ordonnez, je puis vous trouver un prêtre.

— Mais où, mon ami? répond faiblement le blessé.

— A Laghouat, mon commandant... Pas de vent, pas la moindre brise... Mon oiseau est rapide, et avant trois heures, je vous amène un prêtre, pourvu qu'il ait le courage de m'accompagner.

Un éclair de joie illumine la figure de Largeot, qui serre la main du lieutenant, et lui dit:

— Merci! vous êtes un brave... Allez!

Le lieutenant Brégard se précipite en courant hors de la tente.

Les soldats du train ont rapidement fait les préparatifs... Le monoplan est là, étendant ses ailes blanches sur la blancheur du sable. Le lieutenant s'installe sur son siège... Un mécanicien met l'hélice en marche... le moteur ronfle... et le lieutenant Brégard s'élève rapidement dans les airs, salué par les acclamations des tirailleurs et des spahis. Le monoplan pique droit vers le nord... Il est environ trois heures du soir. A cinq heures, après avoir franchi à une allure folle plus de deux cents kilomètres, l'intrépide aviateur atterrit sur l'aérodrome de Laghouat.

Laissant son appareil sous la garde de quelques soldats, le lieutenant Brégard vole plutôt qu'il ne court vers l'hôpital, où il est sûr de trouver un aumônier, le P. Andral. Il le rencontre sur le seuil de la chapelle.

— Mon Père, s'écrie-t-il haletant, voulez-vous bien monter avec moi en aéroplane?

Le brave aumônier le prend pour un fou... Il réplique:

— En aéroplane... à cette heure... pourquoi?

Le lieutenant le met rapidement au courant de la triste nouvelle.

— Je suis à vous, répondit le P. Andral... Le temps de prendre mon surplis, les saintes huiles et le viatique!

Dix minutes après, il était sur l'aérodrome, aux côtés du lieutenant... Une foule nombreuse se pressait autour des barrières, pour assister à cette ascension encore unique dans les fastes de l'aviation.

* * *

Intrépidement, le courageux aumônier prend place sur le siège à côté de l'officier... Le monoplan s'enlève et disparaît rapidement à l'horizon, dans la pourpre glorieuse du soir. Le prêtre, recueilli, serre pieusement contre sa poitrine la petite boîte d'argent qui contient l'hostie sainte. Et pour la première fois, le Dieu de l'Eucharistie s'en va, porté sur les ailes légères d'un monoplan, à mille mètres au-dessus du désert, vers la solitude lointaine où l'attend un mourant. Le soleil à son couchant met une auréole de lumière autour de l'oiseau fragile, dont les ailes palpitent et vibrent au vent de l'hélice... Le lieutenant Brégard, tout en diri-

geant l'appareil, prie avec ferveur, et demande à Dieu d'arriver à temps. L'aéroplane fend les airs avec une souplesse merveilleuse... il file comme une flèche. Soudain, une rangée de tentes apparaît aux dernières lueurs du jour... et l'oiseau atterrit légèrement à l'entrée du camp, au milieu des bravos et des acclamations de la troupe.

* * *

L'aumônier, très ému, descend de son siège aérien et pénètre sous la tente du blessé. Le commandant vit encore, comme galvanisé par un espoir surnaturel; mais on sent qu'il est à son dernier souffle.

« Merci, mon Dieu! » murmure-t-il, en voyant apparaître l'aumônier.

— Oui, remerciez Dieu, lui dit le P. Andral, remerciez le Divin Maître qui vient à vous de si loin, pour vous donner son dernier baiser.

Et le prêtre se penche vers la couche du moribond; il entend ses aveux suprêmes, et dépose dans sa bouche l'hostie sainte — le viatique d'amour qui accompagne l'homme sur le seuil de l'éternité.

Et le commandant expire, tandis qu'au dehors, les ailes du monoplan, encore frémissantes de la course folle, jettent deux grandes taches blanches sur les premières ombres de la nuit.

LE SONNEUR.



Page des Jeunes

Petites Ripostes

1° *L'Enfer? on ne sait où il est; donc il n'y en a point.*

Rép. — Un malin vous répondrait: mon bon ami, dans votre raisonnement, la queue ne va pas avec la tête; c'est-à-dire, votre syllogisme est une sottise, et l'on ne sait vraiment où vous aviez l'esprit quand vous l'avez imaginé: donc vous n'avez point d'esprit du tout.

Plus simplement: on peut être absolument certain de l'existence de quelqu'un ou de quelque chose sans savoir où le prendre.

Cela se voit tous les jours.

2° *L'Enfer! Personne n'en est jamais revenu pour nous en parler...*

Rép. — 1) En effet, et cela prouve qu'il est dangereux de tenter l'aventure. 2) Si, par la permission de Dieu, quelqu'un en revenait... on ne le croirait pas. Lisez « le mauvais riche et Lazare » dans l'Évangile. (S. Luc, XVI, 19-31).

3° *Si l'Enfer consiste dans la privation de Dieu, cela me laisse indifférent.*

Rép. — Il comporte aussi autre chose. Mais, de plus, parler ainsi 1° est un blasphème. La vue de Dieu, on n'en fait nul cas, quant on n'a pas l'idée de ses perfections. Mais lorsqu'au jour du jugement, on l'aura entrevu, on ne se consolera plus d'en être séparé.

2° C'est une sottise pareille à celle d'un aveugle qui se moque de la lumière et des beautés du monde, parce qu'il n'a jamais rien vu.

Vlan.

Questions sociales pratiques

— 03 —

Le premier commandement, complété par Jésus-Christ, nous impose l'amour de Dieu, *par-dessus tout*, et l'amour *sincère, effectif* du prochain. Que si nous ne sommes plus notre *propre idole*, nous portons, par le fait même, condamnation contre l'égoïsme, l'indifférence et l'individualisme.

Or, précisément, l'égoïsme est la principale cause des désordres sociaux. On dit bien: Solidarité! Solidarité! et si le mot a été inspiré par le laïcisme païen, il faut croire tout de même qu'il a de bonnes intentions. Mais l'égoïsme a bien vite gâté la chose. De ceux qui chantent le plus fort cette cantilène, beaucoup n'y croient guère et ne s'en servent que pour flatter l'électeur. S'ils la mettent en pratique, c'est au moyen de lois dont les bénéficiaires font tous les frais, au bout du compte. Ce qui ne les empêche pas de répéter à l'envi: Solidarité! Solidarité! avec d'ardentes convictions. Car ils ont l'illusion d'en attendre beaucoup; et c'est une façon comme une autre de cultiver l'égoïsme, d'autant plus intéressante qu'elle semble ne leur coûter aucun effort.

Et c'est ainsi que souvent on fait de la solidarité pour son unique intérêt, sans que l'intérêt du prochain ait inspiré le moindre souci.

Cette solidarité-là ne mène pas bien loin.

Prolo.

Roseline

« Quels sont les gens qui font dans la cour ce tapage? »
Le comte, impatient, qui ne peut reposer,
Mande pour s'informer son plus rapide page.

« Aux vitres, le soleil met à peine un baiser,
« Et déjà le château s'emplit de tels vacarmes!...
« Est-ce une aubade, est-ce un assaut?... Qui peut oser?

« Les Sarrasins sont là? Faut-il prendre les armes?
« Mais non, dit le rapide page de retour,
« Ce sont des gueux, vieillards, femmes, enfants en larmes,

« Qui, pour avoir du pain, se pressent dans la cour,
« Et la jeune comtesse au doux nom, Roseline,
« Accourt vers eux, portant en son tablier lourd

« Des vivres pour calmer leur piteuse famine. »

Mais le comte, sans se laisser toucher, descend
Et se montre avec la plus furieuse mine.

La petite — elle n'a pas encore dix ans —
Prend peur d'abord, devant son père; elle se signe
Et fait une prière à Jésus tout-puissant.

Puis elle lève lentement son cou de cygne
Et ses beaux yeux... « Qu'avez-vous là? » dit brusquement
Le vieux comte; et c'est le tablier qu'il désigne.

L'enfant se trouble; mais jamais elle ne ment...
« Ce sont des... choses... », dit-elle, essayant de rire.
Et vive, de passer respectueusement.

On entend dans la cour, où le malheur soupire,
Pleurer plus haut que tous un enfant vagabond,
Et Roseline sent son cœur qui se déchire.

Elle s'enfuit; mais le vieux comte furibond:
« Ah! des choses..., mais moi je veux les voir ces choses. »
Et la petite, ouvrant son tablier, répond:

« Vous pouvez regarder, père. Ce sont des roses! »

Emile RIPERT.

La Réforme du Calendrier

Par Grégoire XIII

(1582)

Il se trouvait une erreur dans la mesure de l'année, faite sous César, par l'astronome *Sosigène*. D'après *Sosigène*, le soleil parcourt l'écliptique en 365 jours, 6 heures. Or, en réalité, il le parcourt en 365 jours, 5 heures, 49 minutes. *Sosigène* faisait donc chaque année solaire trop longue de 11 minutes. Tous les 134 ans, cela produisait 1 jour d'erreur. Or, depuis le concile de Nicée, (325), où l'équinoxe avait été fixé au 21 mars jusqu'en l'an 1582, il s'était glissé dix jours de trop dans les tables astronomiques. Ainsi, en 1582, l'équinoxe réel du Printemps devait arriver le 11 mars, quoique les éphémérides et le calendrier l'annonçassent pour le 21.

Plusieurs savants avaient déjà proposé la réforme du calendrier. Enfin, le Pape Grégoire XIII, secondé par *Aloïsio Lilio* et le P. *Christophe Clarius*, entreprit cet important travail.

Lilio proposa de retrancher 10 jours à l'année 1582; Grégoire XIII fit cette suppression en octobre, mois où il y avait le moins de fêtes. On passa donc immédiatement du 4 au 15, et *sainte Thérèse*, morte le 4 octobre, fut enterrée le 15, qui se trouvait ainsi le lendemain de son trépas.

Puis on calcula que l'excédent de 11 minutes devait amener tous

les 402 ans une erreur de 3 jours, il fut décidé que l'on supprimerait ces trois jours sur 400 ans.

Mais à quel moment des 400 ans les supprimerait-on ?

Il fut convenu que la suppression aurait lieu les trois premières années séculaires de chaque période de 400 ans. Par là, ces années, qui devraient être bissextiles et avoir 366 jours, n'en ont que 365.

Exemple: 1700, 1800, 1900, les trois premières années séculaires de la première période de 400 ans subirent la suppression d'un jour. Mais l'an 2000 — quatrième année de la période de 400 ans, — sera bissextile.

Les Russes sont restés en dehors de cette réforme; aussi ont-ils actuellement avec nous 12 jours de différence. Les Anglais acceptèrent la réforme en 1752, les Suédois en 1753 et les protestants d'Allemagne en 1776.

Le brave agent, qui est en même temps un agent brave:

L'agent vit les trois cambrioleurs sortir leur butin de la maison. Bien que *numériquement inférieur en nombre*, il se mit courageusement à leur poursuite.

Eloquence politique:

Ceux qui ont voulu nous salir autrefois viennent aujourd'hui réclamer nos lumières, et combien de personnes vous passent le coup de brosse dans le dos par devant, en vous crachant à la face par derrière.

PAGE DES ENFANTS

Un jeu pour les Vacances

LA MER AGITÉE

1. Tous les joueurs s'assoient sur des chaises disposées en ligne puis, une fois installés, reçoivent, tout haut, chacun, un nom de poisson.

2. Alors celui qui conduit le jeu et qui *est resté debout* se met à tourner sur lui-même devant eux, en les appelant tous l'un après l'autre par le nom qu'ils ont pris : le *brochet*, la *baleine*, l'*anguille*, etc...

3. Chaque joueur ainsi appelé quitte aussitôt sa place et se met, lui aussi, à tourner.

4. Lorsqu'il n'y a plus personne d'assis, tout à coup le conducteur s'écrie : « *La mer est agitée! La mer est agitée!* »

5. A ce signal, tout le monde y compris le conducteur lui-même se précipite vers les chaises pour s'y asseoir.

6. Mais comme il y en a une de moins qu'il y a de concurrents, il en résulte nécessairement qu'un des concurrents, le moins agile, n'en a pas et se voit condamné à rester debout. C'est lui qui, à son tour, est appelé à conduire le jeu.

Casse-tête

L'HISTOIRE D'HÉLÈNE

L n n é o p y.

L i a t t

L i a é t l v.

L i a v q.

L i a é t o q p

L i a é t m é é a i.

L i a o b i a é t a b c a v g t a r i t.

L i é d c d a g é k c.

Les trois premiers concurrents qui enverront la traduction française de ce morceau recevront une belle récompense.

Adresser à : M. l'abbé Colin, 279, Route d'Heyrieu, Monplaisir.